

Comme le Précurseur, et comme Jésus-Christ lui-même, Grégoire VII a été un pontife éminemment populaire, en prenant ce mot dans le sens le plus élevé et le plus juste. C'est appuyé sur le peuple, pour le peuple et avec le peuple qu'il a lutté, travaillé et souffert, réalisant durant tout son règne les paroles de Notre-Seigneur qui sont comme une définition pratique de l'Eglise :

*Pauperes evangelizantur.*

Aussi pendant qu'il résiste aux superbes, on le voit aux heures libres parcourant la ville, accessible à tous, entouré de grands et de petits, de nécessiteux et de malades qu'il console, et qu'il guérit, et sa grande charité lui attache tous les cœurs. Pontife démocrate, il coudoie la foule, et s'adresse à elle directement par la prédication ; il lui parle avec toute la force et la simplicité apostoliques ; c'est au milieu du peuple, en célébrant la messe de minuit à Sainte-Marie-Majeure, qu'attaqué à l'autel même, il faillit périr dans la sédition soulevée contre lui par l'aristocratie, et c'est le peuple qui l'arracha à la fureur de ses ennemis.

L'action sur les masses par le ministère pastoral et spécialement celui de la parole, voilà ce qui a fait la force de Grégoire, comme du reste c'est ce qui dans tout temps a fait la force de l'Eglise.

*Fides ex auditu — quomodo audient sine predicante.*

Voilà pourquoi la prédication, commencée par Jésus-Christ et continuée par les apôtres, a toujours été, de la part de l'Eglise l'objet d'une attention spéciale ; pourquoi les plus grands saints et les plus grands génies en ont fait l'œuvre principale de leur vie ; pourquoi les Papes et les Conciles en ont assuré l'efficacité par les plus sages prescriptions.

Or, jamais peut-être le besoin de la parole divine,